



DÉSIRÉ D'AMOUR



Au temps jadis, au temps du roi Cambrinus, il y avait à Avesnes un seigneur de ses amis qui était le plus bel homme, j'entends le plus gras de tout le pays flamand. Il faisait ses quatre repas, dormait ses douze heures, et ne touchait à d'autre arme que son arc, dont il se servait uniquement pour tirer à l'oiselet, le jour de la ducasse.

Il tirait d'ailleurs fort mal, gêné par sa panse, laquelle s'arrondissait à ce point, qu'il était réduit à se brouetter ; et de là vient que les plaisants de l'environ l'appelaient le seigneur Panche-à-Brouette.

Le seigneur Panche-à-Brouette n'avait de souci que son fils, qu'il adorait et qui ne lui ressemblait en rien, étant maigre comme un coucou. Ce qui surtout l'inquiétait, c'est que le jeune prince, au jugement des demoiselles du pays, avait un fort grand défaut : à aucun prix et quelques doux yeux qu'on pût lui faire, il ne voulait se marier.

Au lieu de causer sur la brune avec elles, il s'enfonçait volontiers dans les bois pour deviser avec la lune; aussi les demoiselles le trouvaient fantasque et chimérique. Il ne leur paraissait pas moins aimable, au contraire, et, comme il avait reçu en naissant le nom de Désiré, elles ne le nommaient pas autrement que Désiré d'Amour.

—Qu'est-ce qui te tourmente? lui répétait souvent son père. Tu as ici tout ce qui donne le bonheur : bon lit, bonne table et de la bière à pleines tonnes. Il ne te manque plus, pour devenir gras à lard, qu'une femme qui ait du bon bien au soleil. Marie-toi donc, et tu seras parfaitement heureux.

— Je ne demande pas mieux, mon père, répondait Désiré; mais je ne trouve point de femme qui me plaise. Toutes les filles sont ici blanches et roses, et rien ne me semble fade comme leurs éternelles joues rouvelèmes.

-- Par ma bedaine! voudrais-tu donc épouser une négresse, et m'enger d'une rabouillère de petits-fils laids comme des singes et bêtes comme la nuit?

— Non, mon père; mais il doit y avoir par le monde d'autres femmes que des femmes vermeilles et, je vous le déclare, je ne me marierai que le jour où j'en aurai rencontré une à mon goût.

II

Quelque temps après, il advint que le prieur de l'abbaye de Saint-Amand envoya au sire d'Avesnes une corbeille d'oranges, avec une belle lettre où il expliquait que ces fruits d'or, inconnus alors aux gens de Flandre, venaient en droite ligne du pays du soleil.

Le soir, à souper, Panche-à-Brouette et son fils goûtèrent aux pommes d'or, et elles leur parurent délicieusement rafraîchissantes.

Le lendemain, à la piquette du jour, Désiré d'Amour descendit à l'écurie et sella son joli cheval blanc; ensuite il alla tout botté trouver au lit Panche-à-Brouette, qui fumait sa première pipe.

— Mon père, lui dit-il gravement, je viens prendre congé de vous; j'ai rêvé cette nuit que je me promenais dans le bosquet où mûrissent les pommes d'or. J'en ai cueilli une et, après l'avoir ouverte, j'en ai vu sortir une princesse aux joues dorées, qui était

d'une beauté merveilleuse; voilà l'épouse qu'il me faut, et je m'en vais de ce pas à sa recherche.

Le sire d'Avesnes fut tellement estomaqué qu'il laissa choir sa pipe; puis, à l'idée que son fils voulait épouser une femme jaune, une femme enfermée dans une orange, il partit d'un immense éclat de rire

Désiré d'Amour attendit, pour achever ses adieux, que l'accès fût passé; mais Panche-à-Brouette n'était point là de s'arrêter. L'outre qui lui servait de panse allait et venait, montait et descendait comme une barrique sur les flots, et le pauvre garçon restait devant lui tout penaud, sans pouvoir placer une syllabe.

Ce que voyant, il se jeta sur la main de son père, la baisa tendrement, ouvrit la porte et, en un clin d'œil, fut au bas de l'escalier. Il enfourcha lestement son bidet, et il était déjà à un quart de lieue que Panche-à-Brouette riait encore.

— Une femme jaune! mais il est fou! fou à lier! s'écria le brave homme, quand il eut recouvré la parole. A moi! vite, courez! et qu'on me le ramène!

Ses domestiques accoururent à ses cris et sautèrent à cheval. Ne sachant quelle route le fils du seigneur avait prise, ils se répandirent par tous les chemins, hormis le bon et, au lieu du fugitif, ils ne ramenèrent au brun soir que leurs chevaux fourbus et couronnés.

III

Quand Désiré d'Amour se crut hors d'atteinte, en homme qui avait à dérouler un joli ruban de queue, il mit son bidet au pas. Il voyagea ainsi tout bellement, à petites journées, traversant les villes, les bourgs, les villages, les monts, les vaux, les plaines, et se dirigeant toujours du côté où le soleil lui paraissait plus vif et plus chaud.

Le soleil devint enfin si brûlant qu'un jour, comme il baissait à l'horizon, Désiré d'Amour se crut bien près d'arriver. Il était pour lors au coin d'un bois, devant une cabane où son cheval fatigué s'arrêta de lui-même. Sur la porte se tenait assis, prenant le frais, un vieil homme à barbe blanche. Le prince descendit de cheval et lui demanda l'hospitalité.

— Entrez, mon jeune ami, répondit le vieillard. Ma maison n'est point grande, mais elle l'est assez pour qu'un voyageur ne reste pas à la porte.

Le voyageur entra et son hôte lui servit un repas frugal. Quand le prince eut apaisé sa faim :

— Si je ne me trompe, fit le vieillard, vous devez venir de loin ; peut-on savoir où vous allez ?

— Je vais vous le dire, répondit Désiré, quoiqu'il

y ait gros à parier que vous vous moquerez de moi, comme mon père. J'ai rêvé qu'au pays du soleil il y avait un bosquet d'orangers, et que dans une orange je trouverais la princesse merveilleusement belle que je dois épouser ; c'est elle que je vais cherchant.

— Pourquoi me moquerais-je ? repartit le vieillard. Être fou à vingt ans, n'est-ce pas être sage ? Va, jeune homme, suis ton rêve et, si tu ne trouves pas le bonheur que tu cherches, tu auras du moins le bonheur de l'avoir cherché !

IV

Le lendemain, le prince se leva de grand matin et prit congé de son hôte.

— Le bosquet que vous avez vu en rêve n'est pas loin d'ici, lui dit le vieillard. Il se cache au fond de la forêt et ce chemin vous y conduira.

Vous arriverez devant un parc immense entouré de murs fort élevés. Dans ce parc est un château où habite une horrible sorcière qui n'y laisse pénétrer nul être vivant ; derrière le château verdit le merveilleux bosquet. Longez la muraille jusqu'à ce que vous rencontriez une lourde porte de fer. N'y heurtez pas, mais graissez-en les gonds avec ceci :

Et le vieillard donna au fils de Panche-à-Brouette une petite fiole pleine d'huile.

— La porte s'ouvrira d'elle-même, continua-t-il, et un énorme chien qui garde le château, viendra à vous, la gueule béante; jetez-lui ce pain de gruau. Vous aviserez ensuite à droite une boulangère penchée sur son four allumé; présentez-lui ce balai. Enfin, vous verrez un puits à votre gauche; ne manquez pas d'en ôter la corde et de l'étendre au soleil. Ce pas franchi, n'entrez point dans le château, mais tournez-le et allez droit au bosquet d'orangers. Cueillez-y trois oranges et reprenez au plus vite le chemin de la porte. Une fois dehors, sortez de la forêt par le bout opposé.

Maintenant, écoutez bien ceci : quoi qu'il advienne, n'ouvrez vos oranges qu'au bord d'une rivière ou d'une fontaine. Vous y trouverez trois princesses, parmi lesquelles vous choisirez une épouse. Votre choix fait, gardez-vous de quitter un seul instant votre fiancée, et souvenez-vous que le danger le plus à craindre n'est pas celui qu'on craint.

V

Désiré d'Amour remercia vivement son hôte, et prit le chemin qu'il lui indiquait. En moins d'une heure, il arriva au pied du mur, qui était d'une hauteur prodigieuse. Il sauta à terre, attacha son cheval à un arbre et découvrit bientôt la porte de fer; alors il déboucha sa fiole et graissa les gonds de la porte. La porte s'ouvrit d'elle-même et il aperçut un antique château; il entra résolûment dans la cour.

Aussitôt des aboiements féroces retentirent, et un chien aussi haut qu'un baudet, avec des yeux comme des cholettes, vint droit à lui en montrant des crocs pareils aux dents d'une fourche. Désiré lui jeta le pain de gruau; le matin le happa, hagne! et laissa passer le jeune prince.

Au bout de vingt pas, celui-ci vit un four immense dont la gueule flamboyante ressemblait à la gueule de l'enfer; une boulangère d'une taille gigantesque se tenait penchée sur le four. Désiré s'approcha d'elle et lui remit son balai; la boulangère le prit sans dire mot.

Enfin, il alla au puits, en tira la corde à moitié pourrie et l'étendit au soleil. Après quoi il tourna le château et pénétra dans le bosquet d'orangers. Il y

cueillit les trois plus belles oranges et se hâta de regagner la porte.

A ce moment, le soleil s'obscurcit, la terre trembla, et Désiré d'Amour entendit une voix qui criait :

— Boulangère, boulangère, prends-le par les pieds et jette-le dans le four !

— Non, répondit la boulangère. Il y a si longtemps que je nettoie ce four avec ma chair ! Cruelle, tu ne m'as jamais donné un balai. Celui-ci m'en a donné un. Qu'il aille en paix !

— Corde, ô corde ! cria de nouveau la voix, enroule-toi autour de son cou et étrangle-le !

— Non, répondit la corde. Il y a tant d'années que tu me laisses pourrir par l'humidité ! Celui-ci m'a étendue au soleil. Qu'il aille en paix !

Et la voix reprit de plus en plus furieuse :

— O chien, mon bon chien, saute-lui à la gorge et dévore-le !

— Non, répondit le chien ; depuis si longtemps que je te sers, tu me laisses sans pain. Celui-ci m'a rassasié. Qu'il aille en paix !

— Porte de fer, porte de fer, cria la voix grondant comme le tonnerre, retombe sur lui et écrase-le !

— Non, répondit la porte. Il y a plus de cent ans que tu me laisses ronger par la rouille, et celui-ci m'a graissée. Qu'il aille en paix !

VI

Une fois dehors, le jeune aventurier enferma ses oranges dans le sac qui pendait à l'arçon de sa selle, remonta à cheval et sortit rapidement de la forêt.

Comme il avait la plus grande envie de voir les princesses, il lui tardait de rencontrer une fontaine ou une rivière, mais il avait beau avancer, il ne découvrait ni rivière ni fontaine. Et cependant le cœur lui sautait d'aise en songeant que le plus fort était fait et que le reste irait de soi.

Vers midi il entra dans une plaine aride que brûlait un soleil de feu. Il fut pris d'une soif dévorante; il chercha sa gourde et l'approcha de ses lèvres.

Hélas! sa gourde était vide; tout entier à sa joie, il avait oublié de la remplir. Il continua de chevaucher, luttant contre la souffrance, mais enfin il n'y put tenir davantage.

Il se laissa couler à terre et se coucha près de son cheval, la gorge desséchée, la poitrine haletante et le cerveau bourdonnant. Déjà il sentait venir la mort, quand ses yeux blancs tombèrent sur le sac que bombaient les oranges.

Le pauvre Désiré d'Amour, qui avait affronté tant de périls pour posséder la dame de son rêve, aurait

à ce moment donné toutes les princesses du monde, vermeilles ou dorées, en échange d'une goutte d'eau.

« Ah ! se disait-il, si ces oranges étaient de vrais fruits, des fruits rafraîchissants comme ceux que j'ai mangés en Flandre !... Et qui sait, après tout ?... »

Cette idée le ranima. Il eut la force de se soulever et de mettre la main dans son sac ; il en tira une orange et l'ouvrit avec son couteau.

Soudain il en sortit la plus jolie femelle de serin qu'on pût voir.

— Donne-moi vite à boire ! je meurs de soif ! lui dit l'oiseau d'or.

— Attends, répondit Désiré, tellement surpris qu'il en oublia sa souffrance. Pour désaltérer l'oiseau, il prit une seconde orange et l'ouvrit sans réfléchir. Il en sortit une autre serine qui, elle aussi, s'écria :

— Je meurs de soif ! donne-moi vite à boire !

Le fils de Panche-à-Brouette reconnut sa sottise et, pendant que les deux serines s'envolaient à tire d'aile, il se laissa choir sur la terre, où, épuisé par le dernier effort, il perdit connaissance.

VII

Il revint à lui sous une agréable impression de fraîcheur. Il faisait nuit, de grandes étoiles fleurissaient au ciel et la terre était couverte d'une abondante rosée.

Le voyageur, regaillardi, remonta à cheval, et bientôt, aux premières blancheurs du matin, il vit briller au loin un ruisseau, où il acheva de se désaltérer.

Il ne se sentait plus le courage d'ouvrir l'orange qui lui restait. Il s'avisa pourtant qu'il n'avait point obéi, la veille, aux recommandations du vieillard. Qui sait si cette soif irrésistible n'était pas un piège tendu par la rusée sorcière, et si, ouverte au bord de l'eau, la troisième orange ne lui donnerait pas la princesse qu'il cherchait ?

Il prit son couteau et l'ouvrit. Hélas ! il en sortit, comme des premières, une jolie petite serine qui lui dit :

— Donne-moi vite à boire ! j'ai soif !

Grande fut la déconvenue du pauvre Désiré d'Amour. Il ne voulut pourtant pas laisser l'oiseau s'en voler comme les autres ; il puisa vivement de l'eau dans le creux de sa main et la lui mit sous le bec.

A peine la serine eut-elle bu qu'elle se changea en une ravissante jeune fille à la taille mince et flexible, aux traits fins et réguliers, aux longs yeux noirs et à la peau dorée. Jamais Désiré n'avait rien vu d'aussi beau, et il resta devant elle comme en extase.

Elle-même parut d'abord éblouie. Elle promenait de tous côtés des yeux ravis, et le regard qu'elle arrêta sur son libérateur n'était nullement effrayé.

Il lui demanda son nom ; elle lui répondit qu'elle s'appelait la princesse Zizi. Elle semblait âgée de seize ans, et il y en avait bien dix que la méchante sorcière la tenait, sous forme de serine, enfermée dans l'orange.

— Eh bien ! ma charmante Zizi, fit le jeune prince, qui brûlait de l'épouser, dépêchons-nous de monter à cheval pour échapper à la méchante sorcière.

Zizi voulut savoir où il la conduisait.

— Au château de mon père, répondit-il.

Il enfourcha son bidet, la prit devant lui et, la tenant délicatement entre ses bras, il se remit en route.

VIII

Tout ce que voyait la princesse était nouveau pour elle et, en traversant les montagnes, les vallées, les bourgs et les villages, elle faisait mille questions qui témoignaient d'une âme simple et naïve. Désiré d'Amour goûtait à lui répondre un charme infini. Il est si doux d'instruire ce que l'on aime!

Comme la route était longue, elle s'appuyait légèrement contre lui pour se reposer, et le cœur de Désiré battait avec délices.

Une fois elle lui demanda comment étaient faites les jeunes filles de son pays.

— Elles sont blanches et roses, répondit-il, et elles ont les yeux bleus.

— Aimez-vous cette couleur? dit la princesse.

Désiré d'Amour jugea l'occasion bonne de savoir ce qui se passait dans le cœur de Zizi; il ne répondit rien.

— Et sans doute, reprit la princesse, l'une d'elles vous attend pour vous épouser?

Il garda le silence; Zizi alors se redressa.

— Non, dit-il enfin. Toutes les filles de mon pays me déplaisent, et c'est pourquoi j'en suis venu cher-

cher une au pays du soleil. Ai-je eu tort, ma charmante Zizi?

Ce fut au tour de Zizi de se taire, mais le cheval ayant choppé contre une pierre, elle se laissa doucement aller vers Désiré d'Amour comme auparavant.

IX

En devisant ainsi, ils approchaient du château d'Avesnes. Quand ils en furent à quatre portées de fronde, ils mirent pied à terre dans la forêt, au bord d'une claire fontaine.

— Ma chère Zizi, dit le fils de Panche-à-Brouette, nous ne pouvons nous présenter au château de mon père comme deux bonnes gens qui viennent de la promenade. Il convient que nous y fassions une entrée digne de nous. Attendez-moi là et, avant une heure, je vous amène le cortège qui sied à votre rang.

— Ne soyez pas longtemps, répondit Zizi, et ce fut d'un œil triste qu'elle le regarda partir.

Restée seule, la pauvre fille eut peur. Pour la première fois de sa vie, elle se voyait abandonnée à l'air libre dans une grande forêt.

Tout à coup elle ouït un bruit de pas parmi les

arbres. Craignant que ce ne fût quelque loup, elle se cacha dans le creux d'un halo ou vieux saule étêté qui se penchait sur la fontaine. Elle y entra tout entière, ne passant que sa tête charmante, qui se réfléchissait dans le cristal de l'eau.

Alors parut, non pas un loup, mais une créature aussi laide et aussi méchante. Et voici ce qu'était cette créature.

Il y avait près de là, au hameau de la Roquette, une famille de briquetiers dont, quinze ans auparavant, le chef avait trouvé au bois une petite fille abandonnée par des Bohémiens. Il l'apporta à sa femme, qui en eut pitié et l'éleva avec ses fils.

La petite Bohémienne crût en force et en ruse beaucoup plus qu'en sagesse et en grâce. Elle avait le front plat, le nez épaté, la bouche grande, les lèvres épaisses, les cheveux rudes, et le teint non doré comme celui de Zizi, mais d'un jaune terreux.

Comme on se moquait toujours de sa couleur, elle était devenue aussi mauvaise et crierde qu'une mésange. A cause de cela et sans doute aussi de sa

noire figure, on l'avait baptisée la Masinque, qui se dit chez nous pour la mésange.

Le briquetier l'envoyait souvent querir de l'eau à la fontaine et cette corvée humiliait la Bohémienne.

C'est elle qui, en arrivant sa cruche sur l'épaule, avait causé la frayeur de Zizi. Au moment où elle se penchait, elle aperçut dans l'eau la ravissante image de la princesse.

— La jolie figure ! s'écria-t-elle. Mais, parbleu ! c'est la mienne !... Qu'ont-ils donc tous à dire que je suis laide ? Ah ! décidément, je suis trop belle pour leur servir de porteuse d'eau !

Là-dessus, elle cassa sa cruche et s'en retourna.

— Et ta cruche ? lui dit le briquetier.

— Ah ! que voulez-vous ? Tant va la cruche à l'eau...

— Qu'à la fin elle se casse. Eh bien ! voici un seau qui ne se cassera point.

La Bohémienne retourna à la fontaine et, avisant encore l'image de Zizi :

— Non, dit-elle, je ne ferai pas plus longtemps ce métier de bourriquet !

Et elle lança le seau par dessus son épaule, si fort et si haut, qu'il s'accrocha aux branches d'un chêne.

En la voyant revenir une seconde fois les mains vides, le briquetier lui demanda ce qu'elle avait fait du seau.

— J'ai rencontré un loup, dit-elle, et je le lui ai cassé sur le museau.

Le briquetier, sans l'interroger davantage, démancha un balai et lui administra une volée de coups qui rabattirent un peu son orgueil.

Il prit alors une vieille cane ou cruche à lait en cuivre, et il la lui donna en disant :

— Rapporte-la pleine, sinon, gare à tes os ; j'achèverai de te les rompre !

XI

La Masinque s'en fut en se frottant les reins.

Cette fois, elle n'osa désobéir, et elle se pencha en maugréant sur la fontaine.

Il n'était pas commode de puiser de l'eau avec la cane ; son ventre rebondi refusait de s'enfoncer, et la Bohémienne dut s'y reprendre à plusieurs fois.

Elle s'y fatigua tellement le bras que, quand la cruche fut presque tout entière sous l'eau, elle n'eut plus la force de l'en tirer et la laissa couler à fond.

En voyant la cane disparaître, elle fit une si pitteuse mine que Zizi, qui avait suivi de l'œil son manège, partit d'un grand éclat de rire.

La Masinque leva les yeux et reconnut l'erreur

dont elle avait été la dupe; elle en eut un tel dépit qu'elle voulut se venger sur-le-champ.

— Qu'est-ce que vous faites donc là, la belle fille? dit-elle à Zizi.

— J'attends mon fiancé, répondit celle-ci et, avec une naïveté bien pardonnable à une garcette qui, naguère encore, n'était qu'une charmante petite serine, elle raconta toute son histoire.

La Bohémienne avait souvent vu passer le jeune prince lorsque, le fusil en bandoulière, il allait bayer aux corneilles. Elle était trop laide et trop déloquetée pour qu'il l'eût jamais remarquée; mais elle, de son côté, l'avait trouvé bien fait, quoique un peu maigrelot.

« Tiens! tiens! se dit-elle, il aime les femmes jaunes... Mais, moi aussi, je suis jaune et, si je pouvais par un moyen... »

Le moyen ne fut pas long à imaginer.

— Comment! fit la rusée Masinque, on va venir vous querir en grand'pompe, et vous ne craignez point de vous montrer, coiffée comme vous l'êtes, devant tant de beaux seigneurs et de belles dames! Vite, descendez, ma pauvre enfant, que j'arrange vos cheveux!

Et l'innocente Zizi descendit auprès de la Masinque. Celle-ci commença de peigner ses longs cheveux bruns, puis tout à coup elle prit une épingle à son corset et, de même que les mésanges enfoncez leur

bec dans la tête des linottes et des fauvettes, la Masinque enfonça son épingle dans la tête de Zizi.

Zizi ne se sentit pas plutôt piquée, qu'elle revint à sa forme d'oiseau d'or et s'envola à tire-d'aile.

— Excellente affaire ! dit la Bohémienne. Le prince sera malin s'il retrouve sa belle !

Et, arrangeant sa robe, elle s'assit tranquillement sur le gazon pour attendre Désiré d'Amour.

XII

Cependant le prince accourait de toute la vitesse de son petit cheval blanc. Dans son impatience, il devançait de cinquante pas les dames et les seigneurs que le roi Panche-à-Brouette envoyait au-devant de Zizi.

A la vue de l'affreuse Bohémienne, il resta muet de surprise et d'horreur.

— Hélas ! dit la Masinque, vous ne reconnaissez pas la pauvre Zizi ? La méchante sorcière est venue en votre absence, et voilà comme elle m'a métamorphosée ! Je ne reprendrai ma beauté que si vous avez le courage de m'épouser tout de même.

Et elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Le bon Désiré était aussi crédule qu'aventureux.

« Pauvre fille, se dit-il. Si elle est devenue si laide, ce n'est pas sa faute, c'est la mienne. Que n'ai-je suivi le conseil du vieillard ? Pourquoi l'ai-je laissée seule ? Il dépend d'ailleurs de moi que l'enchantement soit rompu, et je l'aime trop pour souffrir qu'elle reste en cet état. »

Et il présenta la Bohémienne aux seigneurs de sa suite, en leur contant l'affreux malheur qui venait d'arriver à sa belle fiancée.

Ceux-ci firent semblant de le croire, et les dames se mirent en devoir de parer la fausse princesse des riches habits qu'on avait apportés pour Zizi. On la jucha ensuite sur une superbe haquenée, et le cortège prit la route du château.

Hélas ! ces ornements ne pouvaient que rehausser la laideur de la Masinque, et ce fut l'âme navrée et la rougeur au front que Désiré d'Amour fit avec elle son entrée triomphale dans la bonne ville d'Avesnes.

La cloche du beffroi sonnait à toute volée, le carillon chantait dans les airs, les habitants se pressaient sur le pas de leurs portes et ils regardaient sans en croire leurs yeux la singulière épousée.

Pour lui faire plus d'honneur, le sire Panche-à-Brouette vint à sa rencontre jusqu'au bas du grand escalier de marbre. A l'aspect de l'horrible créature, il pensa choir à la renverse.

— Quoi ! c'est là, s'écria-t-il, cette merveilleuse fiancée !

—Oui, mon père, c'est elle, répondit Désiré d'un air penaud, mais une méchante sorcière l'a métamorphosée, et elle ne reprendra sa beauté que quand elle sera ma femme.

— C'est elle qui le dit ? Eh bien ! crois cela et bois de l'eau claire, tu feras du lard, répliqua avec humeur le désolé Panche-à-Brouette.

Comme il adorait son fils, il n'en offrit pas moins la main à la Bohémienne et la conduisit dans la salle à manger, où était servi le festin des fiançailles.

XIII

Le festin était exquis, mais Désiré d'Amour ne toucha aux mets que du bout des dents. Les autres convives mangeaient à ventre déboutonné pour se donner une contenance; Panche-à-Brouette, à qui rien ne cassait l'appétit, brillait surtout par son magnifique coup de fourchette.

Quand vint le moment de servir l'oie, ou, pour mieux dire, l'oson rôti, il y eut un temps d'arrêt. Le compère de Cambrinus en profita pour respirer ; mais bientôt, comme le rôti tardait à paraître, il en-

voya son écuyer tranchant voir ce qui se passait à la cuisine.

Or, voici ce qui se passait :

Tandis que l'oson tournait à la broche, une mignonne serine s'était abattue sur le bord de la fenêtre ouverte.

— Bonjour, beau cuisinier, dit-elle d'une voix flûtée au maître-queux qui surveillait le rôt.

— Bonjour, bel oiseau d'or, répondit le chef des marmitons, qui était un homme bien élevé.

— Je prie le ciel qu'il t'endorme, reprit l'oiseau d'or, et que l'oson brûle, afin qu'il n'y en ait point pour le bec de la Masinque.

Et de fait le maître-queux s'endormit, et l'oson devint noir comme du charbon.

Quand il se réveilla, il fut tout saisi et donna aussitôt l'ordre de plumer un autre oson, de le bourrer de marrons et de le mettre à la broche.

Pendant que celui-ci se dorait au feu, Panche-à-Brouette demanda une seconde fois son rôti. Le chef de cuisine monta lui-même à la salle à manger pour s'excuser et faire prendre patience à son seigneur, qui prit patience en pestant contre son fils.

« Il ne suffit point, disait-il entre ses dents, que le gaillard se coiffe d'une guenon sans le sou, il faut encore que l'oson brûle ! Ce n'est pas une femme qu'il m'a ramenée là, c'est la famine en personne ! »

XIV

Or, en l'absence du maître-queux, l'oiseau d'or vint de nouveau se percher sur l'appui de la fenêtre et, de sa petite voix clairette, dit au premier marmiton, qui surveillait le rôti :

— Bonjour, beau marmiton.

— Bonjour, bel oiseau d'or, répondit le marmiton, qu'en son trouble le chef avait oublié de prévenir.

— Je prie le ciel, ajouta la serine, qu'il t'endorme, et que l'oson brûle, afin qu'il n'y en ait point pour le bec de la Masinque.

Et le marmiton s'endormit et, à son retour, le maître-queux trouva l'oson noir comme le cœur de la cheminée.

Furieux, il réveilla son marmiton, qui lui conta l'affaire pour s'excuser.

— Maudit oiseau ! dit celui-ci, il finira par me faire congédier. Allons, vous autres, cachez-vous. S'il revient, attrapez-le-moi et tordez-lui le cou.

Il embrocha un troisième oson, alluma un feu d'enfer, et s'installa auprès.

L'oiseau reparut et lui dit :

— Bonjour, beau cuisinier.

— Bonjour, bel oiseau d'or, répondit le chef comme si de rien n'était et, au moment où la serine recommençait à dire : « Je prie le ciel qu'il t'endorme... » un marmiton, qui se tenait caché au-dehors, ferma tout à coup les volets ; l'oiseau s'envola par la cuisine.

Aussitôt tous les cuisiniers, marmitons, gâte-sauce de le poursuivre à coups de tablier. L'un d'eux l'attrapa juste au moment où, suivi de sa cour, le sire Panche-à-Brouette entra dans la cuisine en brandissant son sceptre ; il venait voir par lui-même pourquoi l'oson n'arrivait pas.

Le marmiton, qui allait tordre le cou à la serine, s'arrêta soudain.

XV

— Me dira-t-on enfin ce que cela signifie ? s'écria le sire d'Avesnes.

— Monseigneur, c'est l'oiseau ! fit le marmiton. Et il le lui mit dans la main.

— Peste ! le bel oiseau ! dit Panche-à-Brouette, et, en le caressant, il sentit une épingle qui s'était glissée entre ses plumes. Il la retira, et crac ! la serine se

changea en une jolie fille au teint doré, qui sauta lestement à terre.

— Malepeste ! la jolie fille ! s'écria Panche-à-Brouette.

— Mais c'est elle, mon père, c'est Zizi ! fit Désiré d'Amour qui entra en ce moment.

Et il la prit et la serra dans ses bras en disant :

— Ma chère Zizi, que je suis aise de te revoir !

— Eh bien ! et l'autre ? demanda le seigneur.

L'autre cherchait à gagner la porte.

— Arrêtez-la ! cria Panche-à-Brouette. Nous allons la juger séance tenante.

Il s'assit gravement sur le fourneau et, du haut de ce trône, il condamna la Masiingue à être brûlée vive. Après quoi, les seigneurs et les marmitons formèrent la haie, et Panche-à-Brouette unit Désiré à Zizi.

XVI

Le mariage eut lieu quelques jours après. Tous les garçonnets d'Avesnes y assistèrent, armés de sabres de bois et décorés d'épaulettes de papier doré, comme à la Saint-Grégoire, et ils chantèrent par les rues :

On n'a jamais vu
Saint Grégoire, saint Grégoire,

On n'a jamais vu
Saint Grégoir' si résolu !

Zizi obtint la grâce de la Masinque, qui s'en retourna à la briqueterie, poursuivie par toute la bande. C'est pour cela et non pas, comme on le dit, parce qu'elles ont vendu le bon Dieu, que la garçonnale de chez nous poursuit encore aujourd'hui les mésanges à coups de pierre.

Le soir des noces, tous les garde-manger, toutes les huches, les celliers, les caves et les tables des bourgeois, riches ou pauvres, se trouvèrent garnis par enchantement de pain, de vin, de bière, de gâteaux, de tartes et même d'osons, d'ortolans et d'alouettes rôtis. Ce qui fait que Panche-à-Brouette ne se plaignit plus que son fils eût épousé la famine.

L'abondance ne cessa dès lors de régner dans la contrée, et c'est aussi depuis lors qu'en Flandre, pays des femmes rouvelèmes, on voit de belles filles au teint doré, aux cheveux bruns et aux yeux noirs.

Les gens d'Avesnes ont perdu la mémoire de ces événements, mais il n'y a pas encore longtemps que les pansus de Valenciennes enterraient le carnaval en faisant, sur le Pont-du-Grand-Dieu, un feu de joie avec le ventre de Panche-à-Brouette, compère du roi Cambrinus et patron des francs mangeurs.

